

Le McGill Daily

Volume 79, Numéro 15
Mardi le 3 octobre 1989

Depuis 1977

français

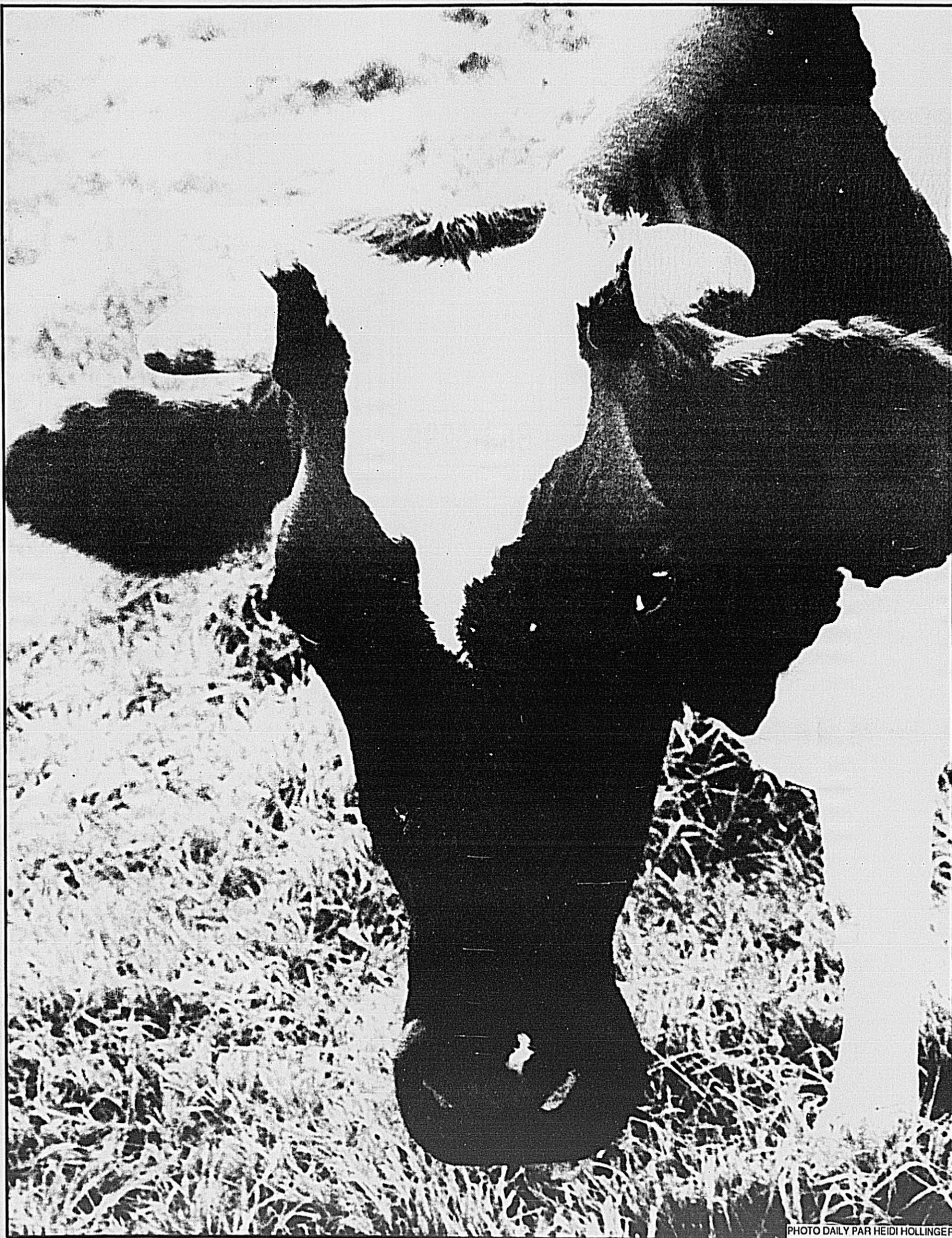


PHOTO DAILY PAR HEIDI HOLLINGER

Etes-vous créateur? Le *Daily français* veut démocratiser ses pages culturelles grâce aux textes ou encore aux dessins des étudiants de l'université. Que les talents cachés se révèlent!

Evidemment, nous posons quelques conditions. Les textes doivent être rédigés en français. Aucun propos discriminant (sexiste, raciste,...) ne sera publié. Le *Daily français* se garde aussi le droit de sélectionner les œuvres qu'il diffusera. Par exemple, les œuvres ayant une portée sociale seront privilégiées.

Si vous voulez publier vos œuvres, faites parvenir vos textes au superbe local B-03 du Union à l'intention des pages culturelles. S.V.P. inclure votre nom, votre numéro de téléphone, votre faculté ainsi que votre rang social (U2, U3...) au sein de notre noble institution.

Le *Daily français* vous contactera avant la publication de vos textes.

WE PUT THE BYTE INTO PERSONAL COMPUTER PRICES!



Also available:
10% discount on all books
MSDOS 4.01 - \$115.00
WordPerfect 5.0 - \$349.00
Bedfort Accounting - \$169.00

ORDINATEURS
UNITECH
COMPUTERS

AT 80286-12 ORIGINAL CPU
• 1024K RAM - 12MHz speed
• Zero (0) Wait state
• 1.2 Mb Panasonic Floppy
• 40 Mb Hard Disk
• Hercules Compatible
• 101 Enhanced Keyboard
• 14" High Resolution Monitor
• One year warranty

UNITECH 8088 XT
640K RAM
12 MHC speed
5 1/4 floppy, 12" TTL Monitor,
101 Keyboard - \$675.00

PRINTERS
EPSON LQ 500 - \$439.00
ROLAND 9101 - \$279.00
ROLAND 9104 - \$379.00
ROLAND 2417 - \$550.00
STAR NX 1000 - \$269.00

MODEMS
GVC - 1200 internal \$99.00
GVC - 2400 external - \$199.00
PROCOM PLUS - \$75.00
DISKETTES
Verbatim DS QUAD,
5 1/4 - \$21.00 (per 10)
Bulk - 360K, 5 1/4 - .39¢ ea.

The Computer Discount Store
15 Commercial Street, Roxboro
(next to Roxboro Train Station)

683-0292

Réunion du McGill Daily français ce mercredi à 13h00 au Union b-03.

Au programme : distribution des sujets du numéro spécial du 18 octobre sur l'Afrique. Venez faire un tour si vous êtes intéressés.

P.S. si vous trouvez que ce numéro manque de nouvelles, venez en écrire!

Activités

Amnistie Internationale: Rédaction de lettres, Union 425/6, 19h00

« The revival of Islam and the Arab-Israeli conflict », présenté gratuitement par Hillel au Leacock 26, 19h00

Hillel Student's Society
Hillel House, 3460 Stanley
Tel: 845-9171

The Revival of Islam and the Arab-Israeli Conflict

Guest Speaker:

Dr. Raphael Israeli

Department of Islamic and Middle Eastern Studies at Hebrew University, Jerusalem.

Tonight at 7:00 p.m.

McGill University, Leacock Building, Room 26
co-sponsored with Canadian Friends of Hebrew U., Israel on Campus/Canada Israel Committee (Quebec).

FREE ADMISSION

Où votre vision façonnera un pays

La fonction publique du Canada recrute présentement des diplômés universitaires talentueux, créatifs, innovateurs et ayant de l'initiative.

A la recherche de défis et d'une carrière fructueuse? Des postes dans les secteurs de la vérification, de la finance, de l'ingénierie, de l'informatique, de la statistique, de l'économie, de la sociologie, de la psychologie, de la criminologie, du travail social, des soins infirmiers, du commerce, de l'administration, de même que du service extérieur seront disponibles dès le printemps prochain.

Pour en savoir davantage, demandez notre trousse d'information au centre de placement étudiant de votre campus.

Pour tous les postes, les candidatures doivent être soumises d'ici le 13 octobre 1989.

CFP-PSC

Canada



Commission de la fonction publique
du Canada

Public Service Commission
of Canada

McGILL

ARTS & SCIENCE



UNDERGRADUATE SOCIETY

EATON 506 • 398-6979

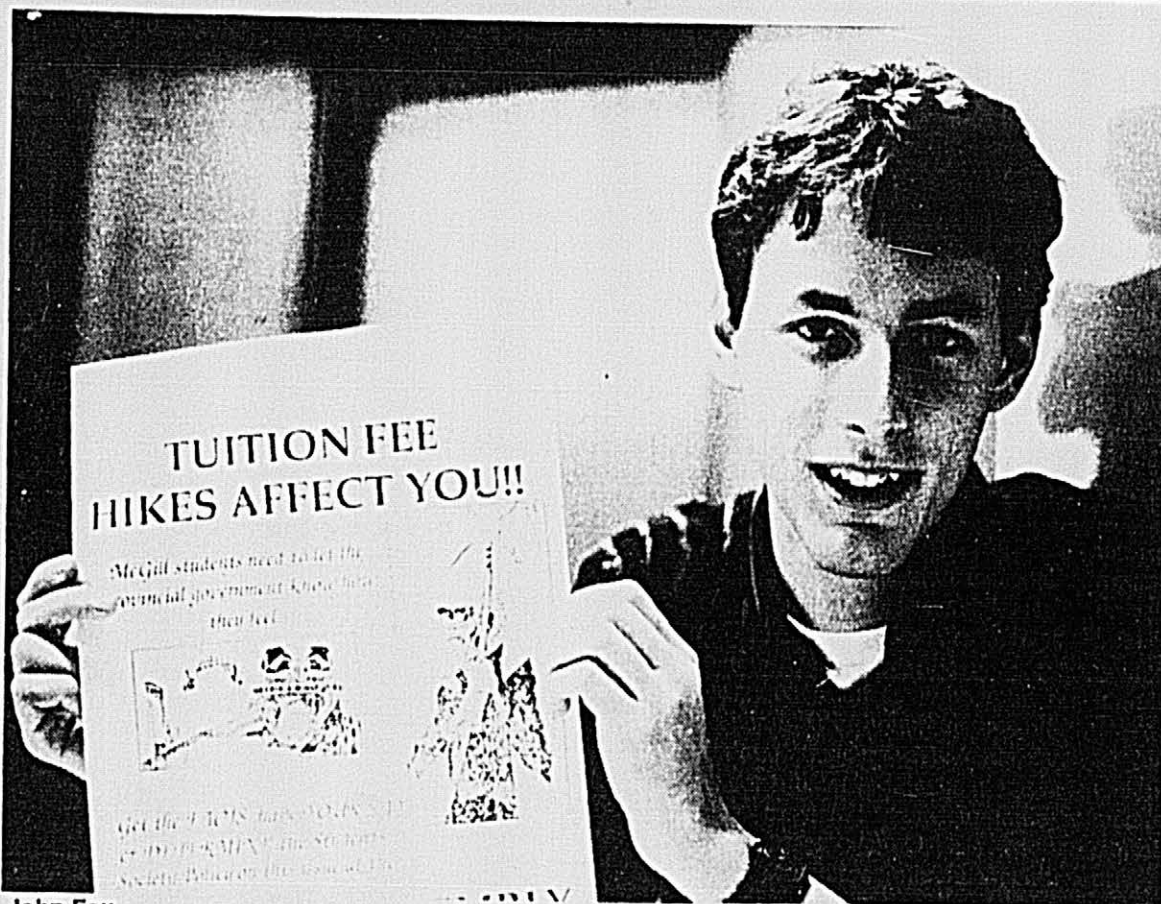
The Arts & Science Undergraduate Society is now accepting Nominations for a SCIENCE MEMBER-AT-LARGE & SCIENCE REPRESENTATIVE TO SSMU.

Nominations close Monday, October 9, 5 p.m.

Elections Days Oct. 24th to Oct. 25
This position is open to all full-time Undergraduate Science students.

Nomination Forms Pick-up & Return at Eaton 506.

Eric Brian Steinman
Chief Returning Officer



John Fox

PHOTO DAILY PAR LIGGIE ALAKK ATTUSERY

La FEEQ remet en question l'accessibilité à l'éducation

Anick Goulet

C'est dans une perspective très nationaliste que le débat sur l'accessibilité à l'éducation, organisée par la Fédération des étudiants et étudiantes du Québec (FEEQ) était abordé cette fin de semaine. Alors que les documents laissaient présager une discussion axée sur la situation financière précaire des étudiants, la question linguistique est plus souvent qu'à son tour revenue sur le tapis.

Cet atelier prit place dans le cadre des *Etats généraux 1989*, un colloque organisé par la FEEQ à l'Université de Montréal. Les associations étudiantes de cinq universités québécoises dont celle de l'Université McGill font partie de cette association.

Plusieurs membres de la FEEQ ainsi que des représentants des milieux syndicaux devaient participer à cette discussion. Toutefois, cet atelier réunissait tout au plus une dizaine de participants.

Selon les étudiants présents, l'accessibilité à l'éducation post-secondaire serait remise en cause, entre autres, par les tests obligatoires de français soumis par les universités francophones. Ils

soulignent qu'aucune exigence de la sorte ne freine l'entrée aux étudiants qui s'inscrivent aux universités anglophones. Cette condition à l'admission, jugée nécessaire par certains professeurs et directeurs, dissuade certains groupes, comme les allophones, à poursuivre leurs études dans une institution de leur choix.

À part la langue, les deux sujets vedettes de cet atelier étaient le dégel des frais de scolarité et l'imposition d'un impôt aux étudiants qui ont intégré le marché du travail.

Pendant la campagne électorale, le gouvernement de M. Bourassa ne s'est pas prononcé sur le maintien du gel des frais de scolarité. La FEEQ craint une hausse prochaine des frais de scolarité. Selon eux, cette hausse remettrait en question l'accessibilité des études supérieures chez plusieurs jeunes, ce qui serait catastrophique.

Pendant cette discussion, on a aussi fait mention du projet POET (post obligatory education tax), proposé dès 1985 par Peter Wheeland, un ancien membre de l'association des étudiants de Concordia. La création de cet impôt

permettrait l'abolition complète des frais de scolarité et n'augmenterait en rien les dépenses gouvernementales. Par cette mesure fiscale, le gouvernement déduirait un faible pourcentage (non précisé par les documents) du salaire de l'étudiant une fois qu'il est entré sur le marché du travail.

Cette imposition ne frapperait pas l'étudiant qui ne peut trouver du travail dans son champ de formation. Il en serait de même pour l'étudiant qui n'aurait pas réussi à rembourser le coût de ses études, 20 ans après son entrée sur le marché du travail.

Cependant, si POET se veut un remède à l'impasse actuelle, il ne s'attarde qu'à la facette économique du problème. Selon plusieurs intervenants, le plus grand obstacle à l'accessibilité universelle de l'éducation réside au niveau socio-culturel. On fait allusion, par exemple, à la motivation et à l'importance de l'éducation dans un milieu économiquement défavorisé. Autrement dit, la démocratisation de l'éducation devrait permettre une meilleure représentation de toutes les couches sociales présentes dans la société québécoise.

Les états généraux sur l'éducation : un demi-succès

Alan Bowman

Le colloque *Etats Généraux sur l'Education* était une entreprise très ambitieuse, mais qui n'a probablement pas répondu aux attentes.

Les *Etats généraux sur l'éducation* se sont tenus à la fin de la semaine dernière à l'Université de Montréal et étaient organisés par la FEEQ (La Fédération des Etudiants et Etudiantes du Québec).

C'était le premier événement de cette envergure organisé par la nouvelle fédération (fondée l'an dernier). Ses membres sont : la SSMU (McGill), la FAECUM (Université de Montréal), la CADEUS (Université de Sherbrooke), la CADEUL (Université Laval), et l'AGEUQAR (Université du Québec à Rimouski).

Ce colloque avait pour but d'examiner le système d'éducation actuel en fonction des recommandations du rapport Parent et des premiers *Etats Généraux*, tenus en 1958. On voulait essayer de répondre à des questions telles que : « Le rapport Parent recommandait l'établissement d'une politique globale en matière d'éducation. Qu'en est-il 25 ans après? », ou encore « Le rapport Parent recommandait l'élargissement de l'accès à l'enseignement supérieur. Le Québec a-t-il atteint cet objectif? »

Le tout était organisé autour de dix ateliers, axés sur des questions spécifiques : par exemple, l'accessibilité à l'éducation, la qualité de l'éducation, le secondaire et le CEGEP, etc...

On peut difficilement qualifier l'entreprise de « succès ». En effet, elle n'a eu qu'une très faible participation, aussi bien de la part des étudiants, que de celle des autres intervenants. Il n'y a eu qu'une trentaine de participants à la séance

pleinière de clôture. Le gouvernement n'y a pas participé, pas plus que les mouvements syndicaux ou le milieu des affaires. John Fox, qui représentait la SSMU au colloque, a mentionné que bien qu'une trentaine d'étudiants de McGill s'y étaient inscrits, il n'en a vu que cinq ou six lors des différents ateliers.

Ce manque de participation s'explique en grande partie par des problèmes d'organisation, comme un manque de publicité dans les universités anglophones. La SSMU, responsable de cette publicité, l'explique par un manque de temps pour la traduire.

D'après Eric Caron, président de la CAEDUS, les *Etats Généraux sur l'Education* devaient à l'origine être tenus pendant la campagne électorale, pour en maximiser l'impact. Les organisateurs ne s'attendaient pas à ce que celle-ci ait lieu si tôt et il était impossible de changer les dates d'un événement de cette envergure. C'est, d'après lui, ce qui explique partiellement une si faible participation. Cependant, il ne considère pas l'exercice comme étant tout à fait sans valeur. En effet, les résultats ont été positifs, mais leur influence est de beaucoup diminuée par le manque de participants non-étudiants.

M. Fox pense qu'il a eu un certain succès, dans la mesure où il a réussi à attirer l'attention des médias.

Reste à mentionner que ce colloque aura coûté très cher : la contribution de McGill a été d'au moins 3500\$. M. Fox estime qu'elle sera probablement plus élevée, une fois les états financiers finaux établis.

Hier, M. Fox a mentionné qu'il y aurait sûrement un rapport final résumant les travaux des différents ateliers, mais il ne l'a pas confirmé.

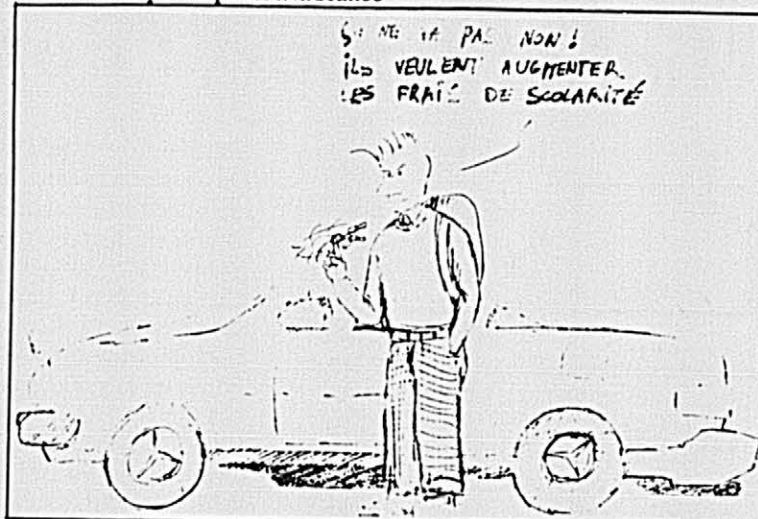


ILLUSTRATION MICHEL NGUYEN

Tous droits réservés ©1989 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc.

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-Peq et de CampusPlus.

le McGill Daily français

co-rédacteur-trice
Sophie Cousineau
Nicolas Desaulniers-Soucy
relationniste
Philippe Archambault

rédacteur nouvelles
Alan Bowman

rédacteur culturel
Luc Grenier

coordination

coordination artistique
Heather MacKay

coordination nouvelles
Karen Valihora

rédacteur-trice dossier
Alex Roslin

rédactrices nouvelles
Susana Bejar
Linda Gyulai

rédactrice du «supplément»
Egg

responsable photo
Heidi Hollinger

rédacteur-trice scientifique

collaborateurs-trices

Eric Léonard
Benoit Leblanc
Christophe Canivet
Sylvain Laporte
Antoine Saucier
Anick Goulet
Joanne Tremblay
Frédérique Loutrel
Pascal Seltzer
François Lefebvre

gérantes
Brigitte Elie
Marion Schrier
téléphone (514) 398-6790

publicité
Caroline Elie
Boris Shedov
téléphone (514) 398-6791

Photocomposition, publicité
Mike Sportza
Frosty, Sally ©1988, 1989 Michael Sportza

Bureau de la rédaction
3480 McTavish, suite B-03
Montréal, Québec H3A 1X9
téléphone (514) 398-6784

bureau de publicité
3480 McTavish, suite B-17
Montréal, Québec H3A 1X9

Lumière sur la mort

Luc Grenier

THEATRE

Jocelyne Trudelle
trouvée morte dans ses
larmes. Texte et mise en
scène, de Marie Laberge.

Au restaurant-théâtre La Licorne, jusqu'au 29 octobre. Pour le discours du vrai théâtre.

Il suffit de pas grand chose : quelques silences, quelques colères incontrôlables; des « hostie » et des larmes, le langage et l'expression de la spontanéité, de la sincérité. Une musique qu'on écoute pour voir l'invisible, pour essayer de le comprendre...

Le suicide : un acte de folie ou de lucidité? Qu'est-ce qui nous guide? La lâcheté? Le courage? L'inconscience? Pourquoi cet acte si intime, si personnel, doit-il déranger tant d'étrangers qui méritent si peu d'être concernés? Y'a-t-il quelqu'un qui m'attend quelque part, ailleurs, pour que je ne sois plus seul...?

Jocelyne Trudelle est retrouvée entre la vie et la mort, défigurée, un fusil à ses côtés. Elle repose aux soins intensifs, sa mère, en état de choc, veille sur elle, partage son inaction. Son amie Carole ne comprend pas, lui en veut de ne pas l'avoir avertie, et la respecte, refuse de la ramener vers ce qu'elle tente de quitter.

Son père cherche le coupable de cet « accident » parmi les docteurs, les amis de Jocelyne, la drogue. Il cherche au loin repoussant tout miroir trop sincère. Ric ne comprend pas lui non plus, il n'est pas conscient de son rôle, de ses répliques passées si importantes, il témoigne et veut aider, faible et vivant. Les deux infirmières veillent; l'une se bat, défend ses convictions, aime la vie, l'autre s'est endurcie, a vieilli, aime les chats!

Et Jocelyne chante son indécision, cherche une explication à son choix, rôle, déchirée, seule encore parmi ceux qu'elle ne veut plus déranger. Pendant ce temps, en attendant, le pianiste l'accompagne, la rassure, lui offre les regards de l'amant inexistant si espéré, la tendresse invitante, accueillante. Est-ce toi qui m'attend, qui doit me

délivrer de la solitude?

Marie Laberge a écrit une pièce très urbaine. Ses personnages issus de milieux pauvres et ouvriers se débattent dans les mailles si serrées de la ville. C'est cette ville qui impose et normalise le bris de la famille. C'est elle qui isole tous et chacun trop occupés à survivre au rythme trop rapide de sa machine. C'est elle qui rejette et détruit les retardataires, leur fournissant tous ces petits bonheurs empoisonnés qui donnent un coup de pouce à la loi du plus fort... ou du plus fidèle mouton. Et c'est aussi elle qui exhibe ses belles parures, ses lumières, ses phares, ses rassurants hôpitaux qui n'ont pas le droit de nous décevoir... mais qui ne restent que des parures si éloignées du cœur noir bien caché.

Marie Laberge a écrit dans un langage parlé fidèle à la réalité d'un drame contemporain que vit la jeunesse trop tôt libérée, livrée au géolier. Jocelyne a trop ouvert ses yeux, a trop cherché à comprendre, espérant mieux vivre ses rêves de jeune fille de vingt ans. Ses rêves se sont brisés. Carole lui en veut d'élever ainsi un miroir net et détes-

table, déprimant de vérité; ses rêves éclatent à leur tour, tristes illusions blessantes, elle suit Jocelyne... Mais Ric ferme les yeux jusqu'à ce que le miroir disparaisse, puis il rattrape la machine urbaine, peureux petit chien battu.

Marie Laberge met en scène dans un décor sobre un texte sombre. Une paroi de vitres cassées sépare le lieu clos de la mort de l'espace ouvert de la vie. Les morceaux de vitre brisée reflètent malgré leur transparence les images d'une vie incomplète.

Une musique au service des cris, des pleurs et des questions de Jocelyne accompagne sa voix puissante et communicative. A tour de rôle, chacune veut s'imposer à l'autre, la musique à la voix ou Jocelyne à la mort.

Finalement, Marie Laberge dirige d'excellents comédiens, leur insufflant sa volonté mais leur laisse cette liberté que recherchent tous ses personnages. Linda Sorgini chante les sentiments de Jocelyne avec la passion d'une vraie comédienne. Micheline Bernard pleure les larmes et crie les reproches de Carole jusqu'à la limite de l'excès. Louise Laprade étouffe dans la peau de la mère mais

résiste assez pour laisser échapper le sifflement régulier de ce personnage captivant déjà tué par la ville. Et l'excellent Michel Daigle impose magistralement le père qui n'a plus que la violence verbale et physique pour lutter contre la menace d'un avenir plus sombre que le son présent, de celui de toute une génération de petits travailleurs d'usine. Sur tous ces personnages veille Maryse Gagné qui joue, au bord de la candeur, l'infirmière idéale, jeune, prenant à cœur son rôle de responsable intérimaire.

Jocelyne Trudelle trouvée morte dans ses larmes élève un miroir triste de la vie de ville mais soulève aussi de nombreuses questions sur le sens de cette vie et les raisons de la vivre. C'est une pièce qui étudie le suicide mais nous laisse libre de conclure sur la mort qui en résulte. Du vrai grand théâtre.

Coup d'œil ki

CINEMA

Antoine Saucier

Film bref sur l'amour,
de Krzysztof Kieslowski. En
primeur au Ouimetoscope,
pour \$7, à 7 heures.

Les rapports entre l'amour et la sexualité sont parfois épineux. De l'amour romantique français aux enseignements libertins du marquis de Sade, il existe tout un spectre d'attitudes et de mœurs. Dans *Film bref sur l'amour*, Krzysztof Kieslowski cherche une sorte de dénominateur commun en essayant de réconcilier deux conceptions divergentes de l'amour.

Dans la grisaille des H.L.M. polonaises vit Tomek, dix-neuf ans. Orphelin, il partage un appartement avec la mère d'un de ses amis. Timide et introverti, Tomek n'étudie pas et ne travaille pas. Depuis sa chambre minuscule, il observe le H.L.M. d'en face avec une lunette d'approche.

Son attention se concentre plus précisément sur la fenêtre de Magda, une femme de trenté ans qui reçoit régulièrement l'un ou l'autre de ses amants. Initié par son ami, Tomek prend de plus en plus au sérieux ce petit jeu d'espionnage.

Depuis plus d'un an, la vie de Tomek est réglée sur celle de Magda. Le réveil-matin de Tomek sonne dès que Magda entre chez elle. C'est la poursuite de son observation. De ce triste rôle de voyeur, émerge alors un amour qui ne se satisfait plus d'une observation passive.

Pour Tomek, timide comme ce n'est plus permis en cette fin de vingtième siècle, aborder Magda n'est pas chose facile. Il y parviendra pourtant, et c'est après mille détours maladroits qu'il osera finalement avouer son amour et sa curieuse genèse.

Naturellement, Magda est méfiante et choquée par cet aveu de voyeurisme. Pourtant, la candeur de l'aveu et ce qu'il recèle d'audace ne lui échappe pas. La curiosité la pousse ainsi à en savoir un peu plus sur ce garçon qui n'ignore rien d'elle.

Alors, les rôles se trouvent brusquement renversés. Du personnage de voyeur pervers, Tomek devient l'amoureux transi, l'amoureux qui fait don de sa vie. Par contre, Magda ne croit pas en cet amour. Elle ne veut plus le prendre au sérieux, peut-être pour éviter les blessures inutiles. Pour elle, l'amour est une illusion dont la seule réalité tangible consiste en la satisfaction de besoins sexuels.

La perversion des rôles se trouve donc interchangée. Tomek fait soudainement figure de purité alors que Magda devient l'im-



Jocelyne Trudelle trouvée morte dans ses larmes

Michel Robert : comme un graffiti

Benoît LeBlanc

MUSIQUE

Non, il n'y a pas que
Séguin, Piché et Rivard
qui sachent écrire et
interpréter de bonnes
chansons au Québec.

Passé la trentaine, Michel Robert entre en scène avec un premier album honorable : *Dans la jungle des villes*.

Mais pourquoi a-t-il attendu si longtemps? De vocation tardive, Michel Robert a pris le temps de voyager un peu partout à travers le monde, traînant sa guitare en bandoulière. Également, ce Montréalais n'était pas prêt à suivre les lois des maisons de disques. Il rejette tout compromis. Deux 45-tours ont tout de même précédé le microsillon, dont son premier vrai succès, *C'est pas la peine*.

Comme un graffiti, l'album est pur, simple, sorti des tripes d'un chanteur sensible. Parfois, cela manque de finition - ça sonne *boîte de conserve* - mais la qualité des mélodies et l'émotion dégagée par ses textes font vite oublier les imperfections techniques. Souvent, où le talent abonde, l'argent manque.

Ainsi, cet album rappelle étrangement le *Double vie* de Richard Séguin (un désastre

technique), bien qu'il soit mieux *enveloppé*. On y réunit d'excellentes chansons sous une réalisation inadéquate, déficiente. Pourtant, *Double vie* s'est mérité le Félix du meilleur microsillon. Oubliez d'emblée ce genre d'honneur dans le cas de Michel Robert, un autodidacte qui produit et réalise tout son matériel. Mettez plutôt sur l'illustre Gerry Boulet ou le gentil Roch Voisine.

Loin des futilités, *Dans la jungle des villes* se présente comme une désillusion face à la froideur et l'indifférence des métropoles, de la société modernisée au béton.

Michel Robert n'en peut plus du manque d'oxygène. Il étouffe. Il tente de respirer par la musique, les mots et... l'amour.

Les dix chansons expriment, chacune à sa façon, une facette de cette sombre pensée. La pièce *Les chasseurs polis* condamne les gouvernements insensibles aux problèmes des gens ordinaires. La ligne mélodique colle bien au texte d'Hélène Pednault, une parolière *top-granol* rescapée du *flower power* québécois.

Avec *Rue de la libido*, il exploite le thème

sulte à la page 6



Michel Robert

UZEB live « en studio »

Sylvain Laporte

MUSIQUE

Au cours des deux dernières semaines, le groupe jazz-rock Uzeb faisait un retour sur la scène montréalaise et ce n'était pas une simple tournée. Uzeb enfantait un nouvel album et les fans étaient invités à participer à son enregistrement.

Plusieurs personnes s'attendaient à un disque *live* traditionnel, mais la montagne d'appareils sur scène éveillait des soupçons... Il a fallu attendre que les musiciens nous expliquent le projet à leur arrivée sur scène.

Le disque n'est *live* que par la présence de la foule. Tout le reste correspond à un enregistrement studio. Le seul but du *live* est de capter l'atmosphère sur disque, histoire d'en

conserver la magie. Seuls quelques musiciens, dont Joe Jackson, ont eu recours à cette technique qui consiste à brancher les instruments des musiciens directement à une console d'enregistrement (dans ce cas-ci, la console était dans un camion mobile dans la cour arrière...), et même à retoucher les pièces en studio par la suite. Pour réaliser ce projet, un *club* a été créé de toutes pièces. Ce *Uzeb Club* n'a vécu que huit soirs, consacrés exclusivement à la création de l'album.

Tout était en place pour faire de cet événement un succès. Pourtant, le soir de la première, la salle n'était qu'à moitié remplie. Comment expliquer que si peu de gens se soient déplacés? L'attachée de presse du groupe, Mme Paule Bolduc, m'a confié qu'à première vue, c'était peut-être la formule des cartes de membre qui avait dérouté les gens.

« On a réajusté notre tir et des billets ont été mis en vente à la porte pour la seconde série de spectacles », explique Mme Bolduc. L'opération a obtenu le succès escompté puisque la salle s'est alors remplie progressivement.

C'est donc devant un public très enthousiaste que Uzeb a enregistré son huitième album. Bien de l'eau a coulé sous les ponts depuis les petits spectacles à Drummondville et les tournées avec Diane Tell! Depuis environ 12 ans, Uzeb a traversé quelques périodes de changements. Un claviériste est venu se joindre au groupe durant cette période, en modifiant sensiblement le son et le style. Son départ était devenu inévitable; le jazz-rock de Uzeb trouve justement toute sa force dans le trio composé d'Alain Caron (basse), Michel Cusson (guitare) et Paul Brochu (batterie). C'est cette formule qui permet à Caron et à Cusson de donner leur pleine mesure. Pour reprendre une certaine expression, les deux musiciens étaient menottés par la présence d'un claviériste.

La musique de Uzeb respire vraiment maintenant, elle évolue mieux. Avec le dernier album et avec celui en cours, le jazz-rock de Uzeb prend des allures de rock-jazz... En fait, c'est toujours difficile (inutile?) d'essayer d'étiqueter les groupes de jazz-fusion.

Le nouvel album est tout à fait dans cet esprit fusion. Certaines compositions ont des allures de pop-rock (en particulier lors des solos de Cusson) et d'autres pièces d'atmosphère se situent beaucoup plus près du jazz.

Bien que Cusson ait composé la plupart des pièces, on sent que Caron est le plus minutieux : c'est lui qui dirige les sessions d'enregistrement. Le concept du *Uzeb Club* tient plus du studio que du *live* puisque les musiciens n'hésitent pas à s'arrêter quand un

problème technique nuit à l'enregistrement.

L'expérience est unique. Il fallait voir l'expression des spectateurs lorsque les musiciens discutaient avec le technicien et prenaient le temps de s'accorder entre les pièces! Les musiciens étaient beaucoup plus tendus par l'enregistrement que par la foule. En fait, nous étions là surtout pour donner de l'énergie (et de l'argent bien sûr...).

Il ne fait aucun doute que Uzeb fut tout à fait à la hauteur. Les pièces étaient prêtes et les musiciens affichaient une grande énergie. Cusson est de plus en plus précis et Caron est égal à lui-même (suffisamment extraordinaire pour me faire ranger ma basse à tout jamais!). Brochu de son côté, réussit un vrai tour de force. Je suis très souvent déçu lorsque j'entends l'utilisation que font les batteurs des séquenceurs et des batteries électroniques. Mais cette fois, j'ai été grandement impressionné. Brochu utilise tous les instruments avec subtilité. Tout cet appareillage perd son rôle de *gadget* pour s'intégrer parfaitement à son jeu.

Détail intéressant, les musiciens permettaient aux spectateurs de faire travailler leur imagination; du papier et des crayons étaient à la disposition du public qui avait la lourde tâche de trouver des titres à plusieurs pièces.

La sortie du disque est prévue vers le début de novembre. Cela semble très rapide. Pourtant, les musiciens sont vraisemblablement déjà en studio à signer l'album; on va en profiter plus tôt, tant mieux si ça marche.

Il y aura trois pièces magistrales à surveiller sur cet album et ce sont trois compositions d'atmosphère, des ballades. Une seule a déjà un titre : « Après les confidences »; une superbe pièce dans laquelle Alain Caron exécute un solo où le son qu'il produit rappelle celui de Pat Metheny.

eslowskien sur l'amour



Film bref sur l'amour de Krzysztof Kieslowski

pure, c'est à dire celle qui a perdu la foi en l'amour. C'est de cet affrontement insolite, né d'une situation presque sordide, que Kieslowski va pourtant tirer un dénouement d'une grande beauté et d'une luminosité toute spirituelle.

Dans la série *Décalogue* dont *Film bref sur l'amour* fait partie, Kieslowski traite de grandes questions auxquelles les dix commandements de Dieu donnent des réponses, mais dans un contexte moderne. Le sens de l'acte d'amour est une de ces questions essentielles, rendue de peut-être plus actuelle par l'avènement de la révolution sexuelle.

Par ce questionnement, Kieslowski rejoint Milan Kundera dans *l'insoutenable légèreté de l'être*. Dans le roman de Kundera, la légèreté de Thomas s'opposait à la pesanteur de Teresa, pour qui l'acte d'amour était indissociable de l'amour. La nouveauté est qu'ici ce n'est plus l'homme qui est libéré, mais la femme.

Kieslowski se distingue une fois encore par l'originalité de son traitement et par la profondeur du propos. D'un petit voyeur presque repoussant, il fait naître la beauté et l'idéal.

De cette rencontre improbable, Kieslowski nous mène peu à peu vers un dénouement qui saisit avec élégance le sens de l'union amoureuse. Dans *Film bref sur l'amour*, Kieslowski montre le pouvoir absolu des rêves sur les hommes, et en particulier de ce rêve très spécial que nous partageons tous et qu'on nomme amour.

Primés à Cannes et à San Sébastien, les films du *Décalogue* ne sont pas très attrayants d'emblée. Ils demandent un certain effort au spectateur à cause de leur caractère imprévisible. On en sort souvent un peu perplexe et songeur. Ils font néanmoins partie de ces quelques rares films auxquels on repense souvent, avec un plaisir toujours renouvelé. À voir.

Les cent jours d'art contemporain



Joanne Tremblay

Exposition se déroulant au 2000 Notre-Dame Est jusqu'au 3 décembre.

Il y a effectivement cent raisons de visiter l'exposition présentée à la Cité de l'image. Et encore faudrait-il cent jours pour bien la voir et capter son essence. Mais un après-midi, bien rempli, suffit à captiver l'attention et faire du visiteur un véritable adepte d'art contemporain.

Vingt micro-univers sont déployés devant nos yeux, et il n'est pas improbable de se sentir comme Alice au pays des merveilles, déchirés entre le temps qui passe et ce monde extraordinaire à découvrir.

Les artistes démontrent une véritable réflexion sociale à travers leurs œuvres. Chacun présente un aspect de la vie qui l'inspire particulièrement et crée un rapport entre la philosophie et l'art.

Entre autres, Ludger Gerdes, par le biais de diapositives projetées sur un mur blanc, démontre sa fascination pour les jardins anglais. Il a déjà déclaré : « Je m'intéresse au jardin anglais parce qu'il est fondé sur une idée qui demeure encore de nos jours, à différents niveaux, un des principes fondamentaux de la démocratie moderne : le pluralisme. Le jardin anglais renferme de nombreuses différences, si ce n'est que dans ses intentions : styles, cultures, périodes, modes d'expression artistiques. »

De façon fluide, dans un lieu intimiste créé pour l'occasion, les photographies du jardin de Schwetzingen se succèdent et se

fondent les unes dans les autres. Certains sont cloués sur place devant ce spectacle, ne pouvant quitter des yeux ces images utopiques. D'autres ne restent que quelques instants. Ils ne recherchent probablement pas la nature dans l'espace désolé (et non désolant) qu'est la Cité de l'image.

« À mon avis, le principe, la méthode de construction d'un jardin anglais peut être compris comme une sorte de dialogue entre différentes façons de construire le monde, pour employer une expression contempo-

raïne... Je m'intéresse aussi aux jardins anglais parce qu'il me semble que les jardins anglais peuvent continuer d'inspirer de nouvelles œuvres d'art moderne. »

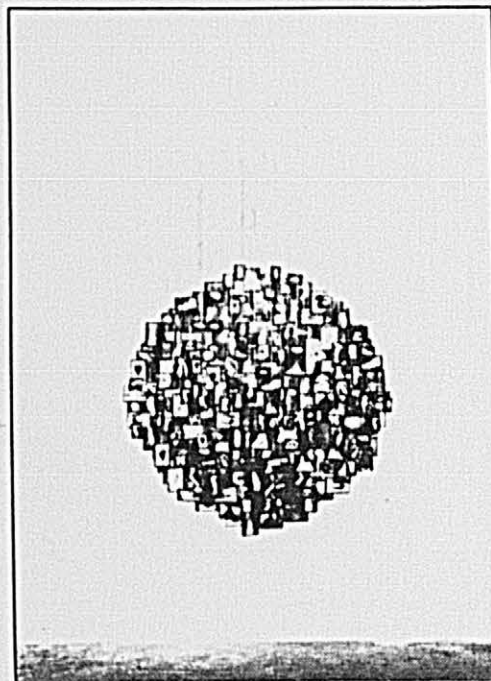
Donc, le jardin comme inspiration et la caméra prenant la forme d'outil, Gerdes compose son œuvre d'art sociologique. « Le jardin pourrait servir de modèle : d'une part autonome et moderne, d'autre part social et fonctionnel, adapté au travail du *Je* qui se situe hors de l'univers artistique. »

La confrontation de l'art et de la société est un thème récurrent chez les exposants des cent jours. D'autres artistes exploitent ceci de façon très différente et tout aussi valable sinon moins prenante.

Liz Magor, par exemple, avec son œuvre un peu simpliste tient un discours sur la place de l'ermite dans la société. Car l'ermite est avant tout un être social. Il quitte le monde, se construit une maison en bois rond dans la forêt pour vivre avec lui-même et au bout d'un moment, n'y tenant plus, il revient. Et voilà, le refuge est abandonné.

Le passage d'être social à être individuel se fait en deux sens. Il est à comprendre que l'individu ne se trouve vraiment qu'à travers son aspect social. Magor représente ceci de deux façons : une photographie originale d'une maison en rondins abandonnée et une réplique lui faisant face. C'est une construction toute simple et jolie comme tout lui permettant de se caractériser et de s'individualiser devant les gens qui regardent sa pièce.

suite à la page 6



Mes vœux par Anette Messenger

MTS : les étudiants sont encore gênés



ILLUSTRATION MICHEL NGUYEN

Le gel des frais est rentable

D'après la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Clément Lemelin, l'« économiste » de l'enseignement universitaire au Québec, vient de lancer un pavé dans la mare des tenants du gel des frais de scolarité. Selon lui, fiscalement parlant, le gel serait rentable à long terme pour le trésor public.

« Il y aurait donc tout à fait intérêt pour les partisans, de plus en plus nombreux, d'une hausse substantielle des frais de scolarité, de correctement analyser les conséquences et de raisonner non pas sur les incidences à court terme, mais sur les conséquences à long terme », dit-il.

Cette prise de position est l'axe central d'une étude qu'il a effectuée avec les chercheurs Benoit Millot de la Banque mondiale et Jean Perrot du Conseil national de la recherche scientifique française.

M. Lemelin est aussi membre du sous-comité sur le financement du conseil des universités. Depuis une dizaine d'années, cet organe consultatif au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science ne manque pas une occasion de réclamer le dégel en s'appuyant, entre autres, sur les travaux de l'économiste.

Les conclusions de l'étude *Les dépenses publiques pour l'enseignement universitaire et le taux de rendement fiscal ; le cas du*

Québec et de la France reposent sur un a priori. Cette étude suppose qu'une multiplication des frais de scolarité par deux, avec ajustement correspondant aux prêts et bourses, forceraient 12,5 p. cent des étudiants à temps plein à abandonner leurs études. Cela représente environ 20 000 personnes.

Cette baisse du nombre d'étudiants provoquerait une baisse des diplômés dont les revenus sont supérieurs à la moyenne. En définitive, cela aurait pour conséquence de diminuer les entrées fiscales du gouvernement. Cette diminution serait supérieure au revenu généré par le dégel.

« Selon les chiffres de 1980, en doublant les frais de scolarité, le gouvernement renonce à une dépense donnant un taux de rendement positif. Si vous avez un projet d'investissement, que les taux d'intérêts sont de 10 à 11 p. cent et qu'il vous rapporte 14 p. cent, vous devez le faire », dit-il.

Cette évaluation repose aussi sur l'hypothèse qu'un dégel impliquerait une baisse du financement public aux institutions équivalentes. « Si l'on augmente les frais de scolarité, nous postulons qu'un certain nombre de jeunes quitteront le système », souligne M. Lemelin.

Cependant, le professeur ne remet pas en question sa position en faveur du dégel. Il prétend qu'un

ajustement au régime des prêts et bourses pourrait réduire l'impact d'une hausse chez les classes défavorisées. Chose certaine, selon l'étude, sans cet ajustement, un bon nombre d'étudiants restent sensibles à un dégel.

M. Lemelin pense que : « si vous avez un fils de médecin qui fait ses études en médecine, a priori que les frais doublent, cela ne le fera pas bouger. Par contre, il y a des gens qui sont dans des disciplines où ils sont moins convaincus de la pertinence de leurs études, qui disposent de ressources moins considérables, qui risquent de sauter ».

L'Association nationale des étudiants et des étudiantes du Québec (ANEEQ) a souvent prêté l'intention au gouvernement de viser, par le biais d'un dégel, une augmentation de la performance interne des universités. En augmentant les frais, on crée une pression à la baisse sur les programmes « moins rémunérateurs », mais surtout on exclut les gens moins motivés, selon l'ANEEQ.

M. Lemelin s'est penché sur ce problème. « Si en augmentant les frais de scolarité, on sortait les gens qui finalement ne savent pas trop quoi faire dans le système, n'en retirent pas ce qu'ils devraient en retirer et ne sont pas plus efficaces sur le marché du travail, on peut penser que l'État ferait un coup d'argent », dit-il.

Il y a des princesses déguisées/Pour camoufler l'adolescence/ De leur visage fatigué... ».

Michel Robert apporte son témoignage des rues de Montréal

... Michel Robert de la prostitution juvénile à l'aide de paroles percutantes, touchantes d'une poésie urbaine : « Sur les trottoirs de mon enfance/

Frédérique Loutrel

SIDA : 29,5 p. cent de la population canadienne atteinte du SIDA est concentré au Québec. Sur 414 cas recensés, il y en a 327 à Montréal. Bien que se sentant concernés, beaucoup d'étudiants ne sont pas allés à la semaine de prise de conscience ou « awareness week ». Pourquoi?

Aborder la question des maladies transmissibles sexuellement (MTS) qui sont encore considérées comme des maladies honteuses, est un sujet très délicat. Et pourtant, il est capital d'informer, de sensibiliser et d'éduquer les étudiants, car ils constituent la tranche d'âge la plus exposée aux maladies quel'elles soient.

La semaine dernière à McGill, était organisée une semaine de prise de conscience pendant laquelle les étudiants pouvaient se documenter sur toutes les MTS : gonorrhée, chlamydia, herpès, syphilis, condy-

lomes et SIDA. Celle-ci n'a pas eu l'effet escompté et les organisateurs pensent que les étudiants sont encore très mal informés. Paradoxalement, lors d'un mini-sondage, la plupart d'entre eux se prétendent suffisamment informés. De plus, 40 à 60 p. cent de ceux qui consultent un médecin au service de santé des étudiants de McGill sont bien informés quant aux dangers que présentent ces maladies et aux moyens de prévention. Toutefois, l'expérience démontre qu'un grand nombre d'entre eux ne les met pas toujours en application!

Au sujet de la façon d'informer les gens durant cette semaine, certains avouent en être embarrassés et même gênés. Ils préféreraient des conseils plus personnels donnés en privé. Ils témoignent de la nécessité d'être plus informés quant aux maladies. Aussi, ils aimeraient que les campagnes d'information organisées à l'avenir bénéficient d'une meilleure publicité.

Pour contrer l'inévitable pessimisme, il existe une porte de sortie : l'évasion et l'amour. *Que dirais-tu, Prends le temps, Pourtant, pourtant, ou Longue distance* s'efforcent d'égayer le ton général de l'album. Sur des rythmes accrocheurs, ces petits sourires musicaux permettent de souffler un peu.

De facture musicale dépouillée, le disque se veut pop-rock. On y découvre de vrais instruments avec de vraies personnes derrière, seule la batterie est programmée. Les guitares affluent de toute part, les claviers de Michel Cyr soutiennent la mélodie accompagnée d'un discret saxophone. Fait à noter, la voix peu puissante et erraillée de Michel Robert agace par moments.

Néanmoins, la force de cet artiste réside dans ses ballades qu'il interprète avec une intensité peu commune. Dans *Graffiti* ou *Nuit Blanche*, Michel Robert se montre plus introspectif. Il joue les seules cartes gagnantes qu'il connaisse : son cœur et ses tripes.

Avec les années, l'insurgé du système s'est assagi; il a calmé son angoisse existentielle pour nous livrer un bel album rempli de tendresse et de révolte à la fois. Coïncidence? Récemment, il devenait père d'un petit garçon déjà devenu une vedette de vidéo-clip (*Que dirais-tu*) à l'âge de quelques semaines. Parions que le soir du gala de l'A.D.I.S.Q., Michel préférera de loin donner le biberon à Justin que de jouer les imbéciles heureux sur l'estrade.

... Les cent jours

Jocely Morgan de son côté nous fait entrer dans le monde *québécois* de l'individu qui s'offre tous les rêves imaginables par l'entremise de son téléviseur. Un intérieur rétro repoussant (bien réel, les gens peuvent s'asseoir sur le fauteuil) est contrasté à l'actualité de quelques revues et de la pub à la télévision.

Un petit message répété ad nauseam invite les gens à composer un numéro de téléphone pour recevoir un message intimiste. Comparons aux annonces publicitaires laissant croire que l'amour est à l'autre bout du fil, et si ce n'est pas l'amour c'est la gloire ou le sexe nécessairement. N'oubliez pas les frais de deux dollars perçus par votre compagnie de téléphone.

Morgan nous démontre assez clairement qu'en jouant avec la peur de la solitude des gens et de ce fait avec sa propre peur, le résultat est souvent le contraire du fameux rapprochement humain : le spectateur est trop souvent éconduit et laissé dans un état de désespoir étrangement lié au dégoût. Mais vers quel gouffre se dirige donc la race humaine?

Enfin, Annette Messenger, avec un nom descriptif à souhait, lance un fameux message. Elle évoque dans ses photographies de parties corporelles les clichés associés aux différences sexuelles et les stéréotypes encore répandus aujourd'hui. Le montage peut être vu comme un ensemble et de cette façon tout est indifférenciable et beau. Ça peut passer pour une décoration murale originale.

Par contre, regardée de près, cette pièce mélange le banal et l'érotique. Curieusement, l'oeil ou la nuque paraissent plus érotiques que le sein. Avis aux intéressés : une redescription du corps humain qui porte à réfléchir sur le focus apporté à certaines régions de la physiologie.

Seulement quelques oeuvres représentatives ont été soulignées ici, mais les autres ne manquent pas pour autant d'intérêt. Évidemment, les pièces dont il est question dans cet article ne captiveront pas l'attention de tous. Certains seront plutôt attirés par la peinture ou la sculpture qui sont aussi à l'honneur aux cent jours. Ces aspects seront abordés dans le prochain numéro du *Daily Français*.

MTS : les étudiants sont encore gênés

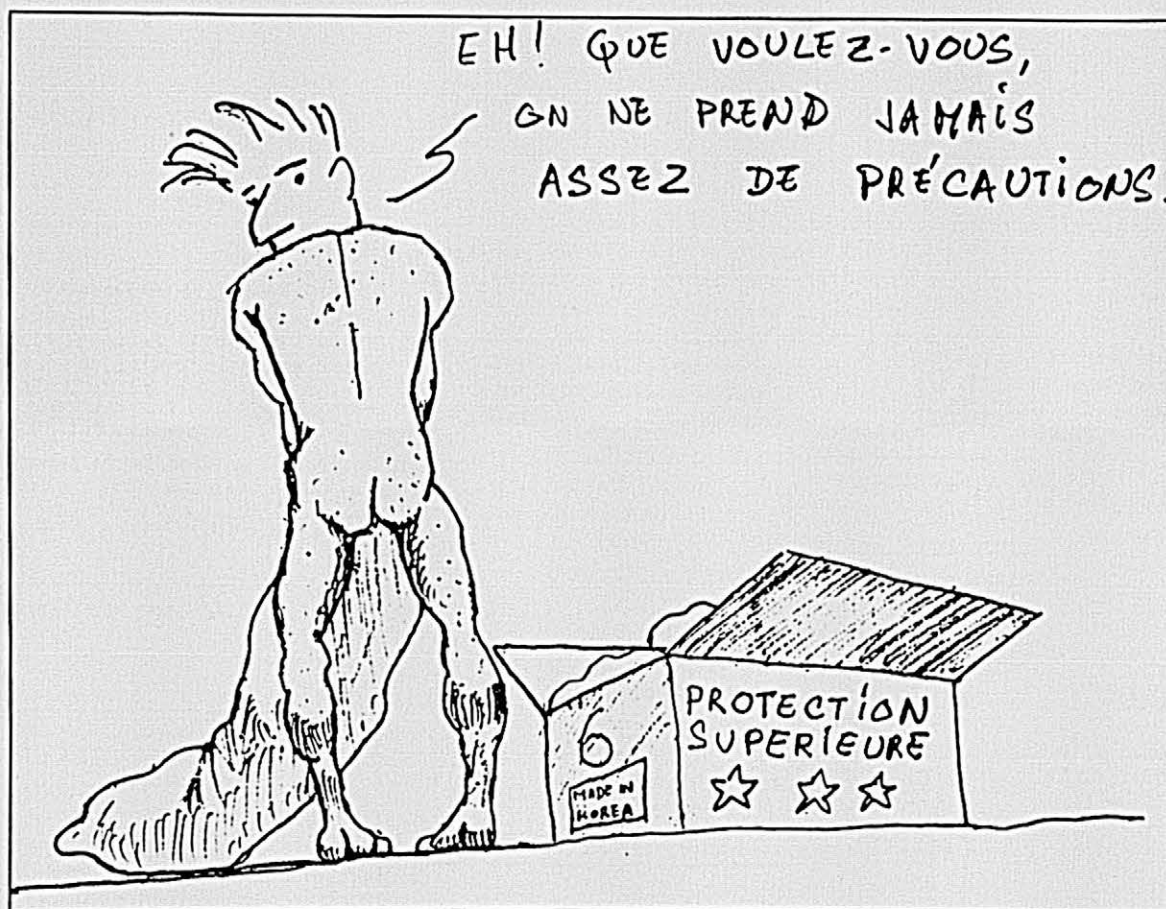


ILLUSTRATION MICHEL NGUYEN

Frédérique Loutrel

SIDA : 29,5 p. cent de la population canadienne atteinte du SIDA est concentré au Québec. Sur 414 cas recensés, il y en a 327 à Montréal. Bien que se sentant concernés, beaucoup d'étudiants ne sont pas allés à la semaine de prise de conscience ou « awareness week ». Pourquoi?

Aborder la question des maladies transmissibles sexuellement (MTS) qui sont encore considérées comme des maladies honteuses, est un sujet très délicat. Et pourtant, il est capital d'informer, de sensibiliser et d'éduquer les étudiants, car ils constituent la tranche d'âge la plus exposée aux maladies quel'elles soient.

La semaine dernière à McGill, était organisée une semaine de prise de conscience pendant laquelle les étudiants pouvaient se documenter sur toutes les MTS : gonorrhée, chlamydia, herpès, syphilis, condy-

lomes et SIDA. Celle-ci n'a pas eu l'effet escompté et les organisateurs pensent que les étudiants sont encore très mal informés. Paradoxalement, lors d'un mini-sondage, la plupart d'entre eux se prétendent suffisamment informés. De plus, 40 à 60 p. cent de ceux qui consultent un médecin au service de santé des étudiants de McGill sont bien informés quant aux dangers que présentent ces maladies et aux moyens de prévention. Toutefois, l'expérience démontre qu'un grand nombre d'entre eux ne les met pas toujours en application!

Au sujet de la façon d'informer les gens durant cette semaine, certains avouent en être embarrassés et même gênés. Ils préféreraient des conseils plus personnels donnés en privé. Ils témoignent de la nécessité d'être plus informés quant aux maladies. Aussi, ils aimeraient que les campagnes d'information organisées à l'avenir bénéficient d'une meilleure publicité.

Pour contrer l'inévitable pessimisme, il existe une porte de sortie : l'évasion et l'amour. *Que dirais-tu, Prends le temps, Pourtant, pourtant, ou Longue distance* s'efforcent d'égayer le ton général de l'album. Sur des rythmes accrocheurs, ces petits sourires musicaux permettent de souffler un peu.

De facture musicale dépouillée, le disque se veut pop-rock. On y découvre de vrais instruments avec de vraies personnes derrière, seule la batterie est programmée. Les guitares affluent de toute part, les claviers de Michel Cyr soutiennent la mélodie accompagnée d'un discret saxophone. Fait à noter, la voix peu puissante et errailée de Michel Robert agace par moments.

Néanmoins, la force de cet artiste réside dans ses ballades qu'il interprète avec une intensité peu commune. Dans *Graffiti* ou *Nuit Blanche*, Michel Robert se montre plus introspectif. Il joue les seules cartes gagnantes qu'il connaisse : son cœur et ses tripes.

Avec les années, l'insurgé du système s'est assagi; il a calmé son angoisse existentielle pour nous livrer un bel album rempli de tendresse et de révolte à la fois. Coïncidence? Récemment, il devenait père d'un petit garçon déjà devenu une vedette de vidéo-clip (*Que dirais-tu*) à l'âge de quelques semaines. Parions que le soir du gala de l'A.D.I.S.Q., Michel préférera de loin donner le biberon à Justin que de jouer les imbéciles heureux sur l'estrade.

... Les cent jours

Jocely Morgan de son côté nous fait entrer dans le monde *québécois* de l'individu qui s'offre tous les rêves imaginables par l'entremise de son téléviseur. Un intérieur rétro poissant (bien réel, les gens peuvent s'asseoir sur le fauteuil) est contrasté à l'actualité de quelques revues et de la pub à la télévision.

Un petit message répété ad nauseam invite les gens à composer un numéro de téléphone pour recevoir un message intimiste. Comparons aux annonces publicitaires laissant croire que l'amour est à l'autre bout du fil, et si ce n'est pas l'amour c'est la gloire ou le sexe nécessairement. N'oubliez pas les frais de deux dollars perçus par votre compagnie de téléphone.

Morgan nous démontre assez clairement qu'en jouant avec la peur de la solitude des gens et de ce fait avec sa propre peur, le résultat est souvent le contraire du fameux rapprochement humain : le spectateur est trop souvent éconduit et laissé dans un état de désespoir étrangement lié au dégoût. Mais vers quel gouffre se dirige donc la race humaine?

Enfin, Annette Messenger, avec un nom descriptif à souhait, lance un fameux message. Elle évoque dans ses photographies de parties corporelles les clichés associés aux différences sexuelles et les stéréotypes encore répandus aujourd'hui. Le montage peut être vu comme un ensemble et de cette façon tout est indifférenciable et beau. Ça peut passer pour une décoration murale originale.

Par contre, regardée de près, cette pièce mélange le banal et l'érotique. Curieusement, l'œil ou la nuque paraissent plus érotiques que le sein. Avis aux intéressés : une redescription du corps humain qui porte à réfléchir sur le focus apporté à certaines régions de la physiologie.

Seulement quelques oeuvres représentatives ont été soulignées ici, mais les autres ne manquent pas pour autant d'intérêt. Évidemment, les pièces dont il est question dans cet article ne captiveront pas l'attention de tous. Certains seront plutôt attirés par la peinture ou la sculpture qui sont aussi à l'honneur aux cent jours. Ces aspects seront abordés dans le prochain numéro du *Daily Français*.

Le gel des frais est rentable

D'après la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Clément Lemelin, l'« économiste » de l'enseignement universitaire au Québec, vient de lancer un pavé dans la mare des tenants du gel des frais de scolarité. Selon lui, fiscalement parlant, le gel serait rentable à long terme pour le trésor public.

« Il y aurait donc tout à fait intérêt pour les partisans, de plus en plus nombreux, d'une hausse substantielle des frais de scolarité, de correctement analyser les conséquences et de raisonner non pas sur les incidences à court terme, mais sur les conséquences à long terme », dit-il.

Cette prise de position est l'axe central d'une étude qu'il a effectuée avec les chercheurs Benoit Millot de la Banque mondiale et Jean Perrot du Conseil national de la recherche scientifique française.

M. Lemelin est aussi membre du sous-comité sur le financement du conseil des universités. Depuis une dizaine d'années, cet organe consultatif au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science ne manque pas une occasion de réclamer le dégel en s'appuyant, entre autres, sur les travaux de l'économiste.

Les conclusions de l'étude *Les dépenses publiques pour l'enseignement universitaire et le taux de rendement fiscal ; le cas du*

... Michel Robert

de la prostitution juvénile à l'aide de paroles percutantes, touchantes d'une poésie urbaine : « Sur les trottoirs de mon enfance/

Québec et de la France reposent sur un a priori. Cette étude suppose qu'une multiplication des frais de scolarité par deux, avec ajustement correspondant aux prêts et bourses, forceraient 12,5 p. cent des étudiants à temps plein à abandonner leurs études. Cela représente environ 20 000 personnes.

Cette baisse du nombre d'étudiants provoquerait une baisse des diplômés dont les revenus sont supérieurs à la moyenne. En définitive, cela aurait pour conséquence de diminuer les entrées fiscales du gouvernement. Cette diminution serait supérieure au revenu généré par le dégel.

« Selon les chiffres de 1980, en doublant les frais de scolarité, le gouvernement renonce à une dépense donnant un taux de rendement positif. Si vous avez un projet d'investissement, que les taux d'intérêts sont de 10 à 11 p. cent et qu'il vous rapporte 14 p. cent, vous devez le faire », dit-il.

Cette évaluation repose aussi sur l'hypothèse qu'un dégel impliquerait une baisse du financement public aux institutions équivalentes. « Si l'on augmente les frais de scolarité, nous postulons qu'un certain nombre de jeunes quitteront le système », souligne M. Lemelin.

Cependant, le professeur ne remet pas en question sa position en faveur du dégel. Il prétend qu'un

Il y a des princesses déguisées/Pour camoufler l'adolescence/ De leur visage fatigué... ».

Michel Robert apporte son témoignage des rues de Montréal

ajustement au régime des prêts et bourses pourrait réduire l'impact d'une hausse chez les classes défavorisées. Chose certaine, selon l'étude, sans cet ajustement, un bon nombre d'étudiants restent sensibles à un dégel.

M. Lemelin pense que : « si vous avez un fils de médecin qui fait ses études en médecine, a priori que les frais doublent, cela ne le fera pas bouger. Par contre, il y a des gens qui sont dans des disciplines où ils sont moins convaincus de la pertinence de leurs études, qui disposent de ressources moins considérables, qui risquent de sauter ».

L'Association nationale des étudiants et des étudiantes du Québec (ANEEQ) a souvent prêté l'intention au gouvernement de viser, par le biais d'un dégel, une augmentation de la performance interne des universités. En augmentant les frais, on crée une pression à la baisse sur les programmes « moins rémunérateurs », mais surtout on exclut les gens moins motivés, selon l'ANEEQ.

M. Lemelin s'est penché sur ce problème. « Si en augmentant les frais de scolarité, on sortait les gens qui finalement ne savent pas trop quoi faire dans le système, n'en retirent pas ce qu'ils devraient en retirer et ne sont pas plus efficaces sur le marché du travail, on peut penser que l'État ferait un coup d'argent », dit-il.

qu'il a connues nuit et jour. Il chante avec tact le désespoir de ces jeunes filles. Mais attention, cet album n'est pas nécessairement noir.

CLASSIFIEDS

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 15h00. Deadline is 14h00 two weekdays prior to date of publication.

McGill students: \$3.50 per day; \$2.50 for 3 consecutive days, \$2.25 for 4 or more consecutive days. McGill Faculty and Staff: \$4.50 per day. All others: \$5.00 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing. **EXACT CHANGE ONLY PLEASE.**

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

Roommate wanted to share large sunny Apartment with two grad students. St. Laurent Blvd., corner of Villeneuve, non-smoker preferred. \$167.00 + util. 499-1168.

Look! 3rd Roommate needed! Super 5 1/2, Villa Maria. Heat/Water incl., only \$175! Bruce/Robert, 484-8541.

Beautiful two-level apartment., furnished, piano. Two female students need one or two roommates. Near St. Denis and Duluth. \$200 - \$250/mo. 521-5458.

343 MOVERS

Closed van. Will transport you and/or your goods safely. Long Distance and Local. Cheap Rates. Steve: 340-9470.

Large Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex, 324-3794.

350 - JOBS

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel Street (Peel Metro). 849-2828. (Student Discounts).

Biochem-Biology students: Graduate work M.Sc./Ph.D pharmacology, University of Montreal. Research mol. biol. anticancer drugs. Studentship \$9 - 12K. Academic 80+. Start July 1990. Mme Saboulin, 345-4740.

A student advertising and graphic design company is looking for a student artist/designer. Some basic experience an asset. Please contact Janet at 286-1443.

352 - HELP WANTED

Experienced bilingual waitresses. Needed at Bar Restaurant Champs, 3956 St. Laurent - Chris, between 3 - 5 p.m.. Part-time/Full-time. 987-6444.

Heterosexual men required for hormones - behaviour investigation. Approx. one hour. We pay \$10. For more information call Dan 398-6145.

Cherche étudiant(e) qui peut aider un élève de 11 ans avec ses leçons de français. (5 à 6 heures par semaine) Préféablement langue maternelle française. SVP contactez Mrs. Jang, 1695 de Maisonneuve Ouest, 932-1844.

354 - TYPING SERVICES

Success to all students. Theses, Term papers, Resumes, Translations, Editing, 20 years of experience. 7 days a week. \$1.50 double spaced. IBM. On McGill campus, Peel St., CALL Paulette Vigneault 288-9638.

Term papers, resumes, fast and efficient. 7 days a week Translation, Editing. \$1.50/double spaced. On Campus. Call Roxanne. 288-0016.

One-Day-Service. B Commerce background. Editing if required. Skilled with words. Excellent presentation. Improved mark guaranteed. Electronic Memorywriter. Academic papers, C.V.'s, Theses. 340-9470.

RESULT RESUMES: 17 year proven job-finder. Quality IBM processing - print, in-depth consulting, free sample. Student papers/applications, orientating: Tutoring, editing, consulting, typing. 488-5694.

Top Quality Wordprocessing and Desktop Publishing. Term papers, etcetera. Convenient and Professional service. 487-5174.

RESUMES by M.B.A.'s Quality service. Satisfaction. See yellow pages ad. Prestige, 939-2200.

Word processing, Desktop Publishing, Theses, Resumes, Term papers, Form filling, LASER PRINTING. Open 7 days. \$1.50/double spaced. Minutes from campus. Call DOMACE 861-6767.

Word Processing of papers, resumes, cassettes, Fax N.D.G. typing 482-1512.

Typing/Word Processing. Accurate, reliable. Papers, theses, Manuscripts, resumes, correspondence, etc. 933-2280.

Imprimante au Laser. Dissertations, Rapports, Theses, Annotation, etc.... Réduction aux étudiants. Appelez Isabel 393-1100

358 SERVICES OFFERED

METAL Mobile typesetting and design. We bring our computer to your location so you can see your money at work. Advertising (Radio & Print), Posters, Newspapers, Magazines, Business Reports, Presentations, Brochures, etc., Brent at 526-7168.

TeeShirts, sweat shirts printed to your specifications. Jobs done quickly, best prices. Call 521-2575.

A-1 Essay Help. Professional writer, accredited teacher, Social Sciences Graduate will research and revise your essays, reports and theses. Five years of experience. Tutoring, research, editing. Minutes from Campus. Call James 281-7985.

Masters student in counselling Psychology, to complete practicum offers individual counselling. Confidential. No fee. Andrew Livadaras. 337-5416.

361 ARTICLES FOR SALE

Apple IIe computer with monitor, dual disk drive, word processing software, extra disks, manuals, \$300! Call evenings 523-8375.

Plane Ticket, Montreal to Calgary one way, October 4th, 6 p.m. Non-stop. Male \$100.00 Phone Michael at 281-9871.

Apple II, duo disk drive, LOTS of games & programs. In good condition. A super Christmas gift - Shop Early. Phone 481-9128.

1 male plane ticket to Winnipeg via Toronto - leaving October 5 - best offer. Call David 933-7998.

367 CARS FOR SALE

Laser '85. Silver, five speed, 59 000 km, sunroof, fog lights, mint condition, pioneer \$5500 firm, 737-7347.

370 RIDES

Looking for ride to Boston on Thanksgiving weekend. Will share gas & driving. Call 481-5976.

372 LOST & FOUND

Lost: A guess watch with white face and black band. Please return! Reward! Phone: 939-5763.

Lost: an ICC sony cassette recorder with tape. Please call 939-5763.

Lost: LARGE MANILA ENVELOPE containing power medal having no commercial value, south cafeteria, Union building on Tuesday, 1:00 p.m. Call André, 398-6480 or 844-3619.

Lost: Magnificent, much-loved red paisley scarf/shawl. Gift from Russia. Irreplaceable. Please ... 286-0621.

Woman's ring found on campus at the end of last year. Call Whitney at 848-0646.

374 - PERSONALS

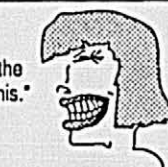
Bored? Lonely? Need to talk? Call McGill Nightline, 7 days a week, 9 pm - 3 am. We're a confidential listening and referral service for students.. We're students talking to students. 398-6246.

Frosty says...

"Left wing, right wing... shit, all I want is some chicken wings."

Sally says ...

"Now, now Frosty, leave the poor little birdies out of this."



If you are interested in practicing your English or French, I am interested to practice Spanish (from Spain) call Stephane at 655-8574.

McGill Christian Fellowship Bible Studies, now starting up. Various times. Various places. Call Mad Dog Drysdale for more info: 989-5518

Engineering Pubnite: Friday it's Halnito, so wear a hat and save a dollar. Also, win a bottle of Schnapps for coolest hat. Free entrance with live turkey. Happy Hour: 8:30 - 9:30.

Malay? I am looking for a Malaysian student to give me lessons in Malay. Please call Dr. Anglin at 842-5692.

Would like to lose 10 lbs or more? Weight Loss support group to start October 4th at 7pm, from McGill Psychology Department. Call Wendy 482-9728 evenings and weekends.

Hey, Hey! ... We're back. Just when you were getting too serious about school, we're gonna hit you with another ENGINEERING PUBNITE, this Friday, October 6th.

Jamalca Anyone? (Looking for a group of 30 or more people). Planning trip for one week, Dec. 26 - Jan. 2, Airfare and hotel & taxes included for only \$769. Call Lauren/Tracy at 748-5941.

Stamp Collecting Anyone? Anyone wanting to trade stamps (Canadian or international) with other McGill Students, please call 488-5917; leave message if I'm out.

383 LESSONS OFFERED

I can help with your French - accent grammar, papers or whatever! Moderate price. Call Oliver (French student at McGill): 525-4259.

385 NOTICES

McGill Ski Team: Dryland training Monday, Tuesday, Thursday, Friday. Molson Stadium on the track. 5 p.m. Experienced racers and advanced skiers wanted, 398-6826. General Meeting for all Wednesday Sept. 27 5:30 p.m.,

C.O.T.C. lounge, Currie Gym.

Gays and Lesbians of McGill Peer Counselling. Call 398-6822 or drop by union 417, MTW 7 - 10 p.m.

Thanksgiving Service at St. Martha's, Sunday, October 8th on top of Mt. Royal (weather permitting). Meet at 3521 University (above Milton) at 10:30 a.m. Rev. Roberta Clara, 398-4104.

McGill Journal of Political Studies is looking for student Editors. Please apply. PSSA Box, Leacock 443.

Do you like singing in the Shower? Well supply the water if you'll sing the tune. Auditions for Savvy's 1990 production of the Pirates of Penzance are being held tonight at 7:00 p.m. in Strathcona Music Building, Room C407. 398-6820.

Davis Suzuki's A Planet for the Taking, concerning our relationship to animals will be shown at 7:00 after an open M.E.T.A. meeting at 5:30, Thursday, October 5, Rm. 425, Union Building.

MIRA elections for U1 representative October 4, 1989. Today is the last day for campaigning. Election in Leacock lobby from 9 a.m. - 4 p.m. Party to follow.

Psalms 118:24 "This is the day that the lord has made let us rejoice and be glad in it" Christian Fellowship's verse for the today.

387 VOLUNTEERS

Models needed for Fiesta Fashion Show! Try out in the Alley on Thurs. Oct. 5 at 6:30 p.m. to 8:30 p.m. No Experience necessary. Sharon 286-1238.

389 MUSICIANS WANTED

Desperately seeking a Drummer to complete band playing original material. Influences: SNFU, The Nits, Dag Nasty. Call Stéphane: 257-8310 or 647-1774.

Daily Publications Society

-BOARD OF DIRECTORS-
Meeting for Thursday,
October 5, 1989 • 5 p.m.
ROOM B-03

Classes with Classes

SUPER SPECIALS

at Raouf Hakim

FREE
Frame 2 for 1

Buy a frame with prescription glasses and with the purchase of the second pair of glasses get the second frame FREE

FREE
Contact Lenses (Soft Daily)

with the purchase of a frame and prescription glasses at regular price

SOFT CONTACT LENSES

Daily Wear: \$99
Extended Wear: \$139
Tinted Lenses: \$169

RAOUF HAKIM
3550 COTE DES NEIGES
932-2433

Eye examination available by optometrist

WANTED

Students 18 years and over who suffer from athletes foot for participation in a trial study for USA market. Remuneration Negotiable.

342-2646

ATTENTION

LARGE quantities of Hotel Furniture consisting of beds, dressers, desks, lamps, carpets, etc. at Bargain Prices. Ask For Issie, Leaco Furniture Ltd. 100 Peel (corner Wellington).

932-9111

La Chine, quarante ans après

Christophe Canivet

Le premier octobre 1949, Mao Zedong prenait le pouvoir à la tête d'un pays miné par la guerre civile, la domination étrangère et la pauvreté. Afin d'enrayer le processus de détérioration, le Grand Timonier se lançait résolument sur la voie du communisme, préférant les principes marxistes au Confucianisme de la société traditionnelle chinoise. Collectivisation massive de l'agriculture, politique du Grand Bond en avant et Révolution Culturelle résumant grossièrement vingt-cinq ans de politique maoïste.

Le 9 septembre 1976, Mao meurt, laissant la Chine dans un état précaire. Malgré une croissance économique notable pendant les années 1952 à 1975, l'appauvrissement des paysans et leur exploitation abusive, le démantèlement de l'intelligentsia chinoise et les purges effectuées au sein du parti communiste ne peuvent qu'alourdir le triste bilan d'un régime résolu mais aveugle.

Alors que la bande des Quatre, sous la tutelle de Jian Qing, veuve de Mao, s'appête à prendre en mains les rênes du gouvernement, le modéré Hua Guofeng coupe court à l'ambition de la gauche et monopolise, en 1977, les positions de chef de parti, de l'état et de la bureaucratie militaire. Adoptant une politique de restauration face à la crise économique et politique qui secouent le pays, Hua Guofeng réinstitue un système centralisé et organise une collectivisation poussée de l'agriculture, un second Bond en avant caractérisé par des investissements considérables dans le secteur de l'industrie lourde.

Malgré une augmentation du taux de croissance, le déficit commercial et la poussée inflationniste viennent altérer le programme des conservateurs, permettant ainsi au radical de droite,

La Chine célébrait dimanche dernier le quarantième anniversaire de la révolution communiste chinoise. C'est pourquoi en cette occasion, un bref rappel historique s'impose. Au risque de tourner les coins très rond, ce rappel donne une plus juste perspective aux événements de la place Tienanmen en mai dernier. Comme la pendule d'une horloge, la Chine oscille au gré des réformes sociales aux conséquences pour le moins dramatiques pour son peuple. L'ouverture et la fermeture de la Chine au monde sont des parties intégrantes de son histoire depuis des siècles.

Deng Xiaoping de s'emparer du pouvoir en 1981.

Aux modestes réformes entreprises par son prédécesseur, Deng Xiaoping répond par une politique de libéralisation. Coupant définitivement avec le passé maoïste, le nouveau chef du parti communiste favorise un plus grand rôle du marché, encourage la propriété privée, ouvre la porte à la technologie et aux investissements étrangers et s'engage à réduire la force du parti.

Bien que les réformes aient été irrégulières, ralentissant aux moindres signes d'essoufflement de l'économie et accélérant une fois les problèmes atténués, la tendance, depuis 1978, n'en a pas moins été à la diversification de l'économie, à une plus grande autonomie des producteurs ainsi qu'à une régularisation du processus de décision politique. Cependant, ce va-et-vient cyclique entre programmes modérés et initiatives radicales est loin d'avoir sorti la Chine de son état communiste. La triste performance des réformes au chapitre de la démocratie en est une des meilleures preuves.

Après avoir encouragé le phénomène du « Mur de la Démocratie », où essais, pétitions et posters sont affichés sur les murs de Beijing, le gouvernement fait brusquement volte face et répudie en décembre 1978 toutes formes de critiques,

les qualifiant d'« anarchistes, de contre-révolutionnaires et de réactionnaires ». Alors que la nouvelle constitution chinoise de 1982 garantissait aux citoyens la liberté d'expression, de presse et de démonstration, Deng Xiaoping lançait, en octobre 1983, un mouvement d'envergure nationale contre la « Pollution Spirituelle ». Cette « pollution » est définie comme « la dissémination de toutes idéologies corrompues et décadentes de la bourgeoisie et des autres classes exploitantes ».

En janvier 1985, un appel en faveur de la liberté dans le domaine des arts et de la littérature est lancé. Cet appel sera entendu, mais il n'aura pas de suite.

Alors que le ministre de la Culture de l'époque, Wang Meng, déclarait en juillet 1986 qu'il fallait garantir la liberté de création et de recherche. Un vif espoir naissait chez les intellectuels. Forts des déclarations faites par l'ancien secrétaire du parti communiste chinois Hu Yaobang qui déclarait que « le marxisme devait être débarrassé de ses aspects théoriques devenus désuets », un grand nombre de personnalités dont l'astrophysicien Fang Lizhi se prononçait pour une plus grande ouverture intellectuelle.

En réponse aux manifestations des étudiants déclenchées dès novembre 1986, une campagne



Patrouille de l'armée de libération du peuple à Pékin

est lancée contre le libéralisme bourgeois et contre les tentatives « d'occidentalisation tout azimuts ». Deng Xiaoping réaffirmait alors avec force la fidélité de la Chine au socialisme, à la dictature démocratique populaire, à la direction du parti et son respect du principe marxiste-léniniste et de la pensée Mao Zedong.

Cette reprise en main par le centre reflète le cheminement de la Chine au cours des deux dernières années. Quelles qu'aient été les tentatives effectives de libéralisation, la Chine a vu ses aspirations à la démocratie sectionnées à la base par un gouvernement intransigeant et fanatique.

Est-il bien nécessaire de rappeler les événements des cinq derniers mois? Le massacre de la place Tienanmen consacre le régime communiste de Beijing dans toute sa gloire sanguinaire, et déchiquète en lambeaux une démocratie déjà fragile et chancelante.

Qu'est donc devenue la Chine, 40 ans après la fondation de la République Populaire de Chine? En dépit d'une croissance économique indéniable, caractérisée entre autre par le doublement du revenu paysan depuis le début de la politique des réformes, des problèmes importants en Chine ne sont toujours pas résolus.

Les importants gains de productivité obtenus dans le secteur agricole ont atteint un palier difficile à dépasser sans un développement de la mécanisation. L'inflation, le déficit du budget national et celui de la balance commerciale freinent constamment le développement de l'économie chinoise.

Les réformes politiques lancées au cours de la dernière décennie ont, quant à elles, été des plus modérées. Bien qu'il semble y avoir eu une certaine

volonté d'alléger la tutelle de l'état et des organisations du parti, il n'en reste pas moins que les mouvements de répression ont régulièrement ponctué la vie de la population chinoise depuis 1978, pour atteindre leur apogée en juin dernier. Ils rappellent au monde entier qu'en Chine, l'état est toujours maître et roi, même après 40 ans de République dite Populaire.

Qu'a donc fêté la Chine, en ce jour d'anniversaire du 1er octobre 1989? Les paroles de Deng Xiaoping sonnaient horriblement fausses dimanche dernier. Il déclarait, content et fier, que la situation du pays était « revenue à la normale ». La Chine a refusé de joindre le mouvement de réformes généralisées dans les pays du bloc de l'Est. L'emprisonnement et l'assassinat de milliers de Chinois, le retour à la collectivisation et à l'endoctrinement communiste, la suppression des droits fondamentaux de la personne... Est-ce la normale dont parle le dirigeant chinois qui, il y a à peine 10 ans, condamnait les écarts de la politique maoïste?

Cet anniversaire, s'il en est un, n'est pas celui de la libéralisation du peuple chinois. C'est bien plus celui d'une idéologie appliquée trop souvent au nom de principes faussement démocratiques et égalitaires. Mis à part ses acquis économiques, la Chine semble être retournée à la case départ. Triste réalité que le peuple chinois doit assumer, conscient de son impuissance face à un gouvernement résolument enraciné dans son passé maoïste. Mais il n'en reste pas moins que dans l'âme des étudiants, la nouvelle statue érigée sur la place Tienanmen par les dirigeants communistes ne remplacera pas leur statue de la liberté.

La Chine, une expérience sans lendemain?



Deng Xiaoping et Mao